

cette dague de fer au poing d'une statue en marbre. Comme souvenir historique, l'idée est beaucoup moins drôle...

On a vu, m'a-t-on dit, des amateurs desireux d'éclaircir cette question d'art et ce point douteux de l'histoire, passer des heures entières au pied de la statue, armés d'une loupe, dans l'espoir de découvrir sur l'épée du meurtrier un peu du sang rouillé de la victime.

Ces amateurs n'ont encore pu rien découvrir, mais les Marseillais, qui tiennent beaucoup à l'identité de la dague, prétendent que c'est la faute des loupes.

Nous recommanderons au touriste curieux de connaître la véritable *pourtraiture* de Libertat, de ne pas s'en tenir à la statue; il devra se faire conduire dans une espèce de grenier, situé derrière les archives de la mairie. Pour cela il suffit de savoir se mettre un peu dans les bonnes grâces du concierge; c'est ce que nous avons fait.

La toile qui représente Libertat en pied, est noire, éraillée, picotée, enfumée, mais elle a le mérite de la ressemblance; son état de délabrement et de vétusté atteste que ce portrait a été peint *ad vivum*. C'est bien ici la laideur historique du viguier marseillais. Son attitude est fière; une large écharpe blanche est jetée sur son armure; il brandit la lame de son épée au lieu de la tenir piquée en terre, comme on le voit dans sa statue. La résolution et l'audace plutôt que le courage semblent écrits au fond de son œil noir. Remarquez bien que j'ai dit son œil et non pas ses yeux, car, semblable en cela à Horacius Coclès, Libertat était borgne de *l'œil droit*.

Mais voici une chose plus curieuse que la statue et le portrait de Libertat :

A l'extrémité d'un des vieux quartiers de la Cité phocéenne, est un lieu désigné sous le nom d'*Anse de la Joliette*; traversez deux ou trois ruelles noires et fétides de ce vieux quartier, prenez ensuite la rue de la Comète, arrêtez-vous devant une porte au dessus de laquelle est écrit :

FABRIQUE DE NOIR ANIMAL, N. 4. C'EST ICI.